

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 33 (1945)

Heft: 691

Artikel: Après les élections anglaises

Autor: Gueybaud, J.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-265571>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

des Femmes — actuellement dénommée Ligue Internationale des Femmes électrices — a été adressée aux membres du Comité International, soit Comité Exécutif et Présidentes des Sociétés nationales affiliées siégeant simultanément. Le lieu choisi a été en définitive Genève, où tant de souvenirs attendent nos visiteuses, et la date fixée du 20 au 25 octobre prochain, avec demande aux participantes étrangères de prolonger leur séjour jusqu'au 27 ou au 28, afin de pouvoir rencontrer celles des suffragistes suisses, qui ne pourraient en ces jours-là se rendre dans notre ville afin de reprendre ce contact féministe international si précieux pour nous toutes en ces temps d'après-guerre.

Nous n'avons encore que peu de détails sur le programme de ces rencontres et sur les noms de celles qui, déjà maintenant, font des démarches pour obtenir passeports et visas; mais nous espérons pouvoir compter sur la présence en tout cas de quelques-unes de nos amies anglaises, Mrs. Corbett Ashby en tête, et de nos amies françaises, Mmes Malaterre-Sellier, Brunschvicg, Andrée Lehmann, Marguerite Boyer. Nous ne manquerons pas, il va de soi, d'informer nos lectrices des nouvelles que nous recevrons. Le Comité International de l'Alliance pourra vraisemblablement réunir dans les circonstances actuelles de vingt à trente personnes.

Après les élections anglaises

Vingt-quatre femmes députées

...Soit presque le double du chiffre de celles qui fonctionnèrent dans la précédente Chambre des Communes: succès notoire dont on ne peut que se féliciter. Mais succès qui ne va pas sans quelques regrets aussi, car plusieurs de celles qui défendirent vaillamment les droits des femmes, et qui se dépensèrent sans compter pour le progrès de nos causes, sont restées sur le carreau, comme par exemple Mrs. Tate, à qui on doit l'échec de l'absurde disposition accordant de plus fortes allocations aux hommes qu'aux femmes victimes de bombardements, Mrs. Cazalet Keir et Miss Irene Ward, dont les noms sont bien connus dans les milieux féministes, et plusieurs encore. Rappelons que Lady Astor, la première femme députée, avait décidé sa retraite du Parlement; alors que Mrs. Corbett Ashby, dont nous avions annoncé la candidature, avait en définitive renoncé à se présenter: elle nous dira ses motifs lorsque nous la verrons, comme nous y comptons, le mois prochain.

Ainsi que l'ont annoncé les journaux, et comme conséquence directe de la forte avance

de la gauche, vingt et une de ces parlementaires sont travaillistes; une est conservatrice (Lady Davidson), une libérale (Miss Megan Lloyd George, la seule et unique femme députée que le Pays de Galles, qui paraît plutôt réfractaire au féminisme, ait jamais comptée jusqu'à présent, et dont la grande popularité est bien connue); et une indépendante (Miss Eleanor Rathbone, la protagoniste des allocations familiales que nous avons bien souvent vue dans nos Congrès comme à la S. d. N. à Genève). Toutes trois ont déjà exercé aux Communes un mandat plus ou moins long, alors que bien des noms dont nous avons reçu de Londres la liste complète sont entièrement inconnus dans les milieux féministes: espérons que ces nouvelles recrues parlementaires se révéleront, à leur tour, des convaincues, à l'exemple de Lady Noel-Buxton et de Dr. Edith Summerskill, qui a toujours fait œuvre féministe utile, dans la précédente Chambre. D'ailleurs cette tendance au renouvellement des Parlements se retrouve un peu partout, et se justifie pleinement — à condition toutefois bien entendu que ne se perde pas l'expérience acquise pour notre cause.



Cliché Mouvement Féministe
Ellen WILKINSON
Ministre de l'Éducation

Une femme ministre, et deux femmes sous-secrétaires d'Etat

Fidèle à ses principes, le Labour Party, qui, lors de son accession au gouvernement en 1924, avait chargé une femme, Margaret Bondfield, d'un portefeuille ministériel, a, cette fois-ci, appelé une femme au Ministère de l'Éducation, soit Ellen Wilkinson, déjà sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur dans le cabinet de coalition. La personnalité de Miss Wilkinson (surnommée souvent « Cinq pieds de lutte » (*Five feet of fight*) est trop connue pour que nous en parlions longuement ici: chevelure de flamme, menton volontaire en avant, de petite taille, comme l'indique son sobriquet, elle ne craint ni n'évite la lutte, toujours prête à batailler pour ses idées, comme le prouve sa longue carrière de suffragiste, de syndicaliste et de parlementaire. Fille de ses œuvres, née dans un milieu ouvrier de Manchester, gradée de l'Université de sa ville natale, elle a été successivement secrétaire de syndicats, journaliste, conférencière, propagandiste, députée de l'opposition, et, finalement, sous-secrétaire d'Etat durant la guerre

IN MEMORIAM

M^{me} Paul Du Pasquier

C'est avec regret que nous avons appris le décès, survenu dans le courant de cet été, de M^{me} Paul Du Pasquier, une lectrice fidèle de notre journal que son mari, le directeur de l'École Lemania à Lausanne, et elle-même ont toujours soutenu et encouragé. Femme d'une haute distinction, dévouée aux causes qui nous tiennent aussi à cœur, M^{me} Du Pasquier avait en particulier beaucoup fait pour la lutte constructive contre l'alcoolisme, puisqu'elle avait été une collaboratrice zélée de la crémierie traditionnellement installée par les femmes abstinences au Comptoir suisse à Beaulieu; et qu'elle avait d'autre part présidé, jusqu'au moment où la fatigue causée par la maladie l'obligea à démissionner, le Comité vaudois de la Ligue suisse des Femmes abstinences. Mais ce n'était pas seulement pour la lutte antialcoolique qu'elle travaillait activement, mais aussi pour les principes éducatifs et moraux qui sont les nôtres, et son décès est une perte, non seulement pour les siens, mais pour un grand nombre de ses amis.

Le Mouvement tient à exprimer ici toutes ses pensées de sympathie à M. Du Pasquier comme à sa famille.

M. F.

M^{me} Pierre Etienne née Suzanne Hilfiker

L'Eglise protestante du Jura bernois vient de faire une perte sensible en la personne de M^{me} Etienne, femme du pasteur de Porrentruy. Enlevée brusquement à l'affection des siens à l'âge qui permet encore les belles réalisations, elle laisse plus d'une société féminine désemparée, car elle donnait généreusement son cœur et son temps à qui le lui sollicitait. Et sa grande culture, autant que son enthousiasme et son amabilité rendaient sa collaboration précieuse.

En plus de ses nombreuses obligations paroissiales, elle avait créé un groupe d'aides mobiles à Porrentruy qui rendit les plus grands services dans le convoiement des réfugiés de France, l'année dernière. Son nom figura plusieurs fois parmi les chefs de cantonnement de Vauxmarcus; elle présidait avec entrain les rencontres de femmes de pasteurs du Jura et prit dans le Comité fondateur une part active à la création des Femmes protestantes jurassiennes. Ces derniers temps, elle s'intéressa vivement au mouvement des conférencières de la Suisse romande et plus spécialement à l'action en faveur du Suffrage féminin. Le souvenir de sa riche nature, de son ardeur à servir restera en bénédiction à qui l'a connue et aimée.

A.

au Ministère de la Sécurité nationale. On peut attendre beaucoup de ses initiatives dans le poste de première importance qu'elle va occuper.

Selon quelques journaux deux autres femmes encore ont été nommées sous-secrétaires d'Etat: Dr. Edith Summerskill, à l'Alimentation, et Mrs. Adamson, également membre de la précédente Chambre, au Ministère des Pensions. Y a-t-il en effet des tâches qui s'appliquent mieux à des femmes au gouvernement que celles-ci?... Rappelons d'ailleurs que, sous le gouvernement de coalition, une femme avait été aussi nommée sous-secrétaire d'Etat à la Santé publique, Miss Florence Horsbrugh, dont le départ ne doit pas passer sans un témoignage de reconnaissance pour son activité. Faut-il rappeler, à cette occasion, qu'elle fut la seule femme députée à laquelle incombait la charge de répondre au nom du Parlement au discours du trône...?

J. GUEYBAUD.

Les jeunesses coopératives suisses en faveur du suffrage féminin

(Résolution votée lors du Congrès annuel de cette Fédération tenu à Freidorf (Bâle), du 21 au 23 juillet 1945.)

Suffrage féminin: Pour témoigner de son ardent désir de reconstruire un monde meilleur sur une base largement démocratique, la F. J. C. S. reconnaît la nécessité de l'instauration du suffrage féminin. Tout en se permettant de revendiquer cette modification de notre Constitution fédérale, elle invite la jeunesse suisse à se préparer au règlement de ce problème.

Au terme de cette résolution, la F. J. C. S. souhaite que les femmes contribuent activement à l'élaboration d'une paix vraie. Elle réitère sa

volonté de lutter pour réparer les idéaux coopératifs et pour établir la justice sociale.

Nous demandons aux membres exerçant les droits civiques de lancer l'initiative au nom des J. C. S.

DE-CI, DE-LÀ

La collecte annuelle du Comité International de la Croix-Rouge...

...à lieu cette année, sauf dans le canton de Vaud où elle est déjà terminée, du 3 au 30 septembre. Et il n'est sans doute pas nécessaire d'insister sur les tâches considérables qui incombent encore, bien que la guerre soit finie, au C. I. C. R.: millions de familles déplacées qui cherchent un lieu où elles pourraient se fixer; millions d'autres familles sans nouvelles des leurs, parce que les messages civils ne passent encore pas; immenses flots de populations transplantées et affamées qui crient au secours... La guerre est finie, mais la mission continue. (Compte de chèques postaux Genève 1. 777.)

Une femme et un timbre-poste.

Chaque année, quand vient décembre et l'annonce de la vente des timbres de *Pro Juventute*, notre journal reprend sa campagne: pourquoi, au lieu de tant de vieux messieurs, pleins de mérite

LA RÉSIDENCE
Florissant 11 GENÈVE
Tél. 4.13.88 (8 lignes)
Hôtel-Restaurant Bar
Grands et petits salons pour réceptions
160 lits **50 salles de bains**
Téléphone dans toutes les chambres
Deux tennis - Parc pour autos - Arrangements p. familles
G. E. LUSSY, Dir.

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION
École LEMANIA
LAUSANNE

33 professeurs
méthode approuvée
programmes individuels
gain de temps



De quelques livres lus cet été

VERGORS: *Le Silence de la Mer*. Nouvelle, 1 vol. Edition des Trois Collines, Genève et Paris 1945.

Nous devons beaucoup, nous Suisses de langue française, à cette édition dite des « Trois Collines ». Non pas que tout ce qui y a paru ait été toujours de notre goût, et que nous ayons estimé intéressant ni même utile de le publier; mais parce que, et à côté de certains écrits dont la valeur nous a paru fort discutabile, nous en avons d'autre part connus, grâce à elle, d'une inspiration si remarquable, et décelant des talents tels qu'ils ont à la fois illuminé et réconforté notre esprit. Tout spécialement, dirai-je, les volumes touchant à la Résistance française et parus clandestinement sous des noms d'emprunt, qui ne nous ont pas seulement fait vibrer par l'écho d'héroïsme tranquille et de ferveur clairvoyante qu'ils nous apportaient, mais aussi pour leur valeur littéraire propre. Nous en avons déjà mentionné quelques-uns ici-même, mais dont aucun n'atteint à mon gré le petit chef-d'œuvre qu'est le *Silence de la Mer*.

Quatre-vingt-dix pages, pas plus, qui suffisent pour évoquer avec une délicatesse poignante (je sais que ces deux termes se contredisent, mais je n'en trouve point qui caractérisent mieux ce que fait éprouver cette lecture) un drame intime. Un de ces drames que l'occupation a dû souvent voir surgir dans le silence des rencontres imprévues. Un drame raconté avec une notation psychologique d'une justesse de touche admirable pour qui connaît bien les types des deux peuples en présence; sans rien de faussement romanesque, comme ce fut le cas dans une œuvre sur un sujet analogue d'un auteur féminin de chez nous; mais une sobriété, une légèreté de touche merveilleuses, sans aucune manifestation de haine ni de vengeance — et pourtant aussi la mise en garde soulignée par le prêtre inspiré de Rainer Maria Rilke contre l'horrible tactique déjà dévolée dans une autre œuvre de cette même collection, *Paille noire des étables*: celle d'empoisonner peu à peu, pour l'assassin, l'âme française dans ce qu'elle a de plus pur, de plus noble, de plus élevé de gardienne de la civilisation. Raconter la trame de ce récit serait alourdir par trop de précisions ce qui n'est que discrètement suggéré de main de maître. Il vaut mieux le lire — et le relire.

E. Gd.

Elizabeth MYERS: *Feuilles dans l'eau* (*A well full of leaves*). Traduit de l'anglais par G. M. Bovay. Editions du Mont-Blanc, Genève-Anemasse.

Etrange roman! L'impression dominante qui vous reste après la lecture des cent premières pages, c'est celle d'un extraordinaire mélange

de plus cru réalisme, d'une poésie exquise et d'une imagination débordante qui s'évade à tout moment à tire d'aile de la réalité.

Dure réalité pour cette jeunesse dont toute spontanéité, toute joie est étouffée brutalement par une mère méchante et certainement un peu folle, dans un milieu qui serait triste par lui-même: un quartier pauvre de Londres. On suit avec une curiosité croissante de malheureux enfants, qui déjà ne sont plus des enfants tant est précoce leur expérience de la vie. Deux garçons, deux filles. L'aînée, la beauté de la famille et la moins intéressante, échappera le plus tôt à l'emprise maternelle. Robert sait oublier les traces en s'enfonçant le soir dans ses livres. Car ils sont tous très supérieurs à leur entourage par l'intelligence et par la passion d'apprendre. Steve, le cadet, est tout à fait remarquable, mais c'est le souffre-douleur de choix de la mauvaise mère, qui prend un plaisir sadique à le tourmenter.

D'une sensibilité aigüe, il a en même temps un grand empire sur lui-même, mais par un acte d'une cruauté voulue — c'est une scène tout à fait dramatique — le tyran du logis le prive brusquement de ce qui constitue sa véritable vie, son orgueil, son espoir dans l'avenir: si jeune qu'il soit, elle déclare qu'il n'ira plus à l'école. Dès ce moment, l'enfant malheureux prend une décision très grave: il a brûlé ses chers livres en en gardant un seul par lequel, dit-il, « j'appréhenderai à haïr le monde » et au cours de la même soirée il répète les paroles de son frère à son adresse: « Tu finiras par tomber bien bas... » C'est justement ça qui m'attire avec tout ce que cela implique. Tomber, c'est à quoi j'aspire, descendre... Ce cynisme qui n'est pas de son âge,

il ne s'en départira plus. Ayant fui ce qui aurait dû être le foyer, il réussira à vaincre les obstacles, à devenir plus tard un acteur célèbre, mais sans un homme perdu, moralement.

Sa meilleure amie, celle qui le suivra de près, le soutiendra toujours dans ses désespoirs, c'est Laura. Laura, la sœur de peu plus âgée que Steve: c'est elle la vraie héroïne, elle qui raconte le triste roman de sa famille, elle qui a le don poussé à l'extrême de tout tourner en beauté et en joie et, par l'effet d'une imagination sans cesse active, de mêler à ses visions ravissantes jusqu'aux objets les plus sordides de la vie quotidienne en les transfigurant. Peut-être l'auteur a-t-il accordé une place exagérée à ces transfigurations décrites avec complaisance, qui souvent plaisent et intéressent autant qu'elles surprennent, mais vers la fin du livre commencent à lasser parfois; et dans les dernières pages, où s'épanchent le frère et la sœur, on a peine à les suivre: lui, presque inconsciemment, il a tué sa femme; puis a averti la police par téléphone en donnant l'adresse de Laura. Et, en effet, il est venu chez elle dans l'attente d'être arrêté. Mais voici que, tous deux, après l'impression d'horreur de ce qui vient de se passer et le regret, presque l'étonnement du coupable devant un acte non prémédité — voici que l'un et l'autre, ensemble, s'évadent de la réalité tragique, de l'heure fatale qui va sonner... et ils sont heureux...

Livre étrange, disions-nous. Il faut le lire.

M. L. P.

FRANCE PASTORELLI: *Last und Würde der Krankheit* (trad. du français par Johannes Frybag) 1 vol. relié 7 fr. 50. Verlag Râber et Cie, Luzern, 1945.